

## *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen

### Albert Cohen

#### a) Sa vie

Albert Cohen est né à Corfou (Grèce), a fait ses études secondaires à Marseille et ses études universitaires à Genève. Il a été attaché à la division diplomatique du Bureau international du travail, à Genève. Pendant la guerre, il a été à Londres le conseiller juridique du Comité intergouvernemental pour les réfugiés, dont faisaient notamment partie la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis. En cette qualité, il a été chargé de l'élaboration de l'accord international du 15 octobre 1946 relatif à la protection des réfugiés. Après la guerre, il a été directeur dans l'une des institutions spécialisées des Nations unies. Il est mort à Genève le 17 octobre 1981.

#### b) Son œuvre

Albert Cohen a publié *Solal* en 1930, *Mangeclous* en 1938 et *Le livre de ma mère* en 1954. En 1968, le Grand Prix du roman de l'Académie française lui est décerné pour *Belle du Seigneur*.

En 1969, il publie *Les Valeureux*, en 1972 *Ô vous, frères humains* et en 1979 *Carnets* 1978.

### Le texte

#### *Situation générale :*

Ariane, une belle jeune femme romanesque et naïve, mariée à Adrien Deume, un homme niais, médiocre et mesquinement ambitieux, est devenue la maîtresse de Solal le héros séducteur, juif, sous secrétaire de la Société Des Nations.

Elle vient de recevoir un télégramme de Solal qui lui annonce qu'il arrive le soir même.

#### *Situation précise :*

Ce texte est extrait de la quatrième partie du livre qui en comporte 7 et plus précisément du chapitre LXVIII, (68) le livre en comportant CVI. (116)

Ariane commence à compter les minutes qui la séparent de l'arrivée de Solal, son amant.

Elle prépare le plan d'action. Seul nuage à son bonheur, les lettres d'Adrien, son mari, qu'elle n'a toujours pas lues. Celui-ci a été envoyé en mission diplomatique à l'étranger.

Elle en ouvre une au hasard, où elle picore quelques phrases naïves et sans intérêt pour elle.

Avec la légèreté qui la caractérise lorsque cela ne concerne pas Solal, elle décide de ne pas gâcher le retour de celui-ci et de ne pas penser à son mari.

Ariane entreprend alors sa toilette et s'adresse à elle-même (monologue intérieur) ou à des interlocuteurs invisibles.

#### • *Lieu de l'action :*

La salle de bain de l'héroïne

- **Temps de l'action :**

La toilette de cette dernière avant l'arrivée de son amant Solal

- **Le style :**

Il est rapide avec maintes ruptures de phrases, tantôt plat, tantôt emphatique, voire grandiloquent avec des tirades et des imprécations qui donnent à ce texte une allure de pièce de théâtre.

Il retranscrit les pensées rêveuses de la femme amoureuse.

- **Narration**

L'auteur - narrateur est externe et omniscient mais il laisse la parole à son héroïne Ariane ou plus exactement il laisse le lecteur entrer dans la conscience d'Ariane et suivre pas à pas les divagations de cette dernière.

A certains moments, il laisse même apparaître ses propres jugements (sur la religion par exemple) ou bien il juge son héroïne en mettant des mots à ce que le lecteur a ressenti.

- **Composition :**

Ce texte comporte trois parties :

Première partie : L.1 → L.7 De « Dans la salle de bain » à « dentifrice » qui correspond à la présentation de l'action, à la mise en scène par le narrateur, et au début des pensées et des rêveries d'Ariane, l'héroïne.

Deuxième partie : L.8 → L.22 De « Cheigneur » à « raconte » qui correspond au monologue puis au délire d'Ariane.

Troisième partie : L.23 → L.33 (fin) Depuis « Elle déplia » à « robinet » qui correspond au retour du narrateur et des pensées d'Ariane.

### Explication du texte

L.1

Le narrateur omniscient présente son héroïne dans la salle de bain. Une succession banale de verbes d'action au passé simple retracent les gestes habituels de la toilette et plus exactement du brossage des dents.

Mais, à « s'arrêta pour se pencher sur l'horaire » L.2, nous voyons que l'esprit d'Ariane est sans cesse ramené à son amant.

L'horaire du train, elle le connaît déjà mais elle ne peut s'empêcher de le consulter à nouveau.

Puis L.3 reprise du brossage « En avant ! Brosser à fond pendant cinq minutes au moins. » La phrase n'a pas de verbe conjugué ni de pronom personnel.

Elle est impersonnelle et souligne le fait qu'Ariane effectue sa toilette de façon mécanique, son esprit étant ailleurs.

L.4 L'adverbe « brusquement » marque une rupture avec l'action du brossage. Ariane pense à nouveau à Solal qui est dans le train et à ce moment le lecteur est invité à entrer dans sa pensée et il en suit les divagations.

Ariane est saisie d'une crainte enfantine, d'une peur incontrôlée de perdre son amant dans un accident ferroviaire.

L.5 « Des blessés gémissant sous les essieux »

Une allitération en « s » souligne cette angoisse insidieuse.

Puis le narrateur reprend le fil du discours L.6 en se moquant de son personnage :

L.7 « avec un accent rendu auvergnat par la mousse du dentifrice »

Le temps de la narration est à nouveau au passé simple.

Puis à nouveau L.8, c'est Ariane l'héroïne qui parle et le narrateur nous laisse assister à son délire. Ariane sous l'emprise de cette peur enfantine s'adresse au seigneur en une prière.

Les temps utilisés par cette dernière sont le présent de l'indicatif et le subjonctif présent ce qui crée une rupture avec le passé simple du narrateur.

Le style est injonctif « que demain », « qu'il y ait », « que tout se passe bien ».

Cette prière est à la fois :

- **Grotesque**

(« ch » à la place de « s » pour montrer qu'elle parle la bouche pleine)

- **Enfantine**

« ch'il te plaît, très cher Dieu, ajouta-t-elle pour l'amadouer » L.10 et L.13 « en donnant à sa voix son charme le plus féminin. »

- **Lyrique et théâtrale**

Ariane déclame et parle à haute voix à Dieu qu'elle implore.

Le style est emphatique.

- **Cette prière est aussi sincère, spontanée, et naïve.**

Ariane est croyante, elle aime Dieu, elle le lui dit, il doit l'écouter. Sa prière est empreinte de sincérité. D'ailleurs elle respecte Dieu, quand elle lui parle, les « T' , Tu, Eternel, Seigneur Dieu » commencent par une majuscule montrant le respect avec lequel elle lui parle mais aussi l'insistance, la supplication. C'est un peu comme si elle voulait lui forcer la main.

D'ailleurs ces marques de respect envers Dieu contrastent avec les propos blasphématoires qu'elle déclame : « que demain tous les trains se fracassent et qu'il y ait des centaines de morts » L.8 et 9 ; ces propos allant à l'encontre des principes charitables de la religion chrétienne.

Ses propos sont démesurés car Ariane ne se rend plus compte de ce qu'elle dit, elle ne pense plus vraiment car elle est submergée par une seule pensée : revoir Solal, l'être aimé.

- Cette prière d'Ariane apparaît aussi comme cruelle et égoïste.  
(« qu'il y ait des centaines de morts »)

L'adverbe pudiquement L.15 ainsi que toute la phrase « Seigneur, protège le train de mon ami, conclut-elle pudiquement, ce dernier mot lui paraissant mieux approprié pour s'adresser à l'Éternel. », montre qu'à ce moment Ariane semble revenir à la raison et sortir un peu de son délire. Peut-être est-ce son éducation protestante rigoriste qui resurgit à ce moment ?

A l'intérieur de cette prière l'auteur en tant que narrateur intervient, laissant transparaître un jugement personnel, en critiquant la croyance religieuse L. 12-13 (« elle continua sa prière intéressée, comme toutes les prières d'ailleurs. ») Phrase mise entre parenthèses car elle ne fait pas partie des pensées d'Ariane.

Puis à partir de la ligne 16, nous retombons dans le grotesque que le narrateur introduit ironiquement (« elle se releva, se pinça les narines pour se donner une voix de pasteur »)

Cette phrase mise entre parenthèses fait penser aux didascalies d'une pièce de théâtre.

Ariane se prend alors pour un pasteur lors d'une homélie. Elle parle à voix haute, interpelle un public, se donne en spectacle.

« chers frères, chères sœurs »

L.18 « accompagnée de mon jeune buste quelque peu volumineux »

Ariane personnifie son buste et le met en valeur grâce aux adjectifs « jeune » et « volumineux ».

Ariane aime son physique, en est fière et se montre quelque peu égocentrique.

« Ne vous en déplaise » L.19 fait partie d'un vocabulaire soutenu avec lequel « la photo du type » crée une rupture, rupture dans sa pensée. Le mot « type » invoque le vulgaire et le lecteur est surpris que l'être aimé, idolâtré soit qualifié de la sorte.

« Pour ne pas s'y habituer et qu'elle garde sa nouveauté bouleversante ».

Cette dernière partie d'une phrase longue et lourde dévoile Ariane qui se parle à elle-même et qui s'interdit de regarder trop longtemps la photo de son amant, peut-être pour garder la fraîcheur et l'intensité des amours naissantes et en cela la fin du livre est déjà annoncée (une passion trop consommée ne peut durer sans s'étioler et se détruire).

L.21 « Et maintenant, un peu relire son télégramme d'aujourd'hui pour me faire du bien. »

Encore une phrase tronquée avec un verbe à l'infinitif et pas de pronom personnel.

L.22 « Voyons un peu ce qu'il raconte. »

Cette phrase produit un effet d'attente même si le lecteur sait pertinemment qu'Ariane a déjà lu précédemment le télégramme ; le geste est enfantin et l'impatience de l'amoureuse est souligné.

L.23 « C'est à nouveau le narrateur externe et omniscient qui parle et les verbes sont à nouveau au passé simple. »

« Elle déplia la feuille verte, lut à haute voix avec des effets de théâtre. »

Celui-ci semble alors porter un jugement sur son personnage. Il dit clairement ce que le lecteur a déjà ressenti. Ariane parle à voix haute et avec « effet de théâtre » il dit qu'elle joue la comédie ; ce qu'elle a déjà fait jusqu'à présent.

L.24 « le mot merveilleux de la fin la foudroya ».

La phrase est exagérée.

« foudroya » est une figure de style : une litote.

Le vocabulaire est exagéré « merveilleux » dans la bouche du narrateur puis ensuite repris par Ariane car sans transition nous replongeons dans le délire d'Ariane.

Les phrases sont courtes, exclamatives. « Ô » est répété à trois reprises.

Le champ lexical est celui de la religion « chérubins », « ciel », « ange ».

Ariane est en pleine agitation. Elle est transportée de joie, une joie qu'elle compare à une joie céleste.

Le mot « délirant » L.24 atteste tout ce que le lecteur a déduit : Ariane délire.

Elle idéalise son amant : « Ô homme merveilleux » L.25

Le mot « Vôtre » est mis en valeur L.26. Ariane focalise sur ce mot de façon enfantine. Ce mot est répété quatre fois de la L.26 à la L.31.

L'adverbe « soudain » L.27 marque une rupture. Ariane est à nouveau submergée par une peur enfantine. L.27-28 « Ce vôtre, c'était peut-être un mot qu'il avait mis sans y penser, comme un banquier anglais au bas d'une lettre, un yours quelconque ? »

La phrase explicative avec une comparaison est longue.

Mais elle se rassure vite. « Non, non et non » L.29

Cette façon de s'exprimer est très enfantine.

L.30 « il était à elle, rien qu'à elle, son bien, sa propriété. »

Il y a une accumulation. Ariane se montre possessive.

L.31-32 « Le bain maintenant, faire couler l'eau chaude. » A nouveau il y a une rupture dans le récit.

La phrase est incorrecte, sans verbe conjugué. C'est une phrase mécanique, impersonnelle car nous sommes dans la pensée d'Ariane et elle effectue les actions de sa toilette de façon mécanique.

D'ailleurs, le texte est relativement long mais Ariane n'a pas beaucoup avancé dans sa toilette car son esprit n'est pas à ce qu'elle fait, il est dans l'attente de Solal.

L.33 : « Allons, dépêche-toi, imbécile, dit-elle au robinet. »

Du style lyrique nous sommes passés au langage familier (du bain) et même au vulgaire (« imbécile »).

Il y a une personnification du robinet à qui Ariane s'adresse signifiant ainsi son énervement comme si le robinet en « se dépêchant » représentait Solal arrivant plus vite.

De plus les actions de sa toilette semblent l'agacer car elles la séparent de l'arrivée de Solal.

### CONCLUSION :

A travers la toilette d'Ariane qui traîne en longueur et qui s'effectue mécaniquement car cette dernière n'arrive pas à se concentrer sur ce qu'elle fait. Albert Cohen a su nous montrer l'impatience de la femme passionnée, amoureuse qui attend fébrilement son amant.

Il a su grâce à un récit alliant le pathétique au grotesque , le lyrisme à la vulgarité dépeindre le délire passionnel, irrationnel de son héroïne.